Michel BIARD, *Parlez-vous sans-culotte ? Dictionnaire
du Père Duchesne (1790-1794)*

Paris, Tallandier, 2009, 575 p., ISBN 978-2-84734-551-3, 25 €.

Guillaume Mazeau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11979>

DOI : 10.4000/ahrf.11979

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 198-199

ISBN : 978-2-200-92677-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Guillaume Mazeau, « Michel BIARD, *Parlez-vous sans-culotte ? Dictionnaire du Père Duchesne (1790-1794)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 363 | janvier-mars 2011, mis en ligne le 27 mai 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11979> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11979>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Michel BIARD, *Parlez-vous sans-culotte ? Dictionnaire du Père Duchesne (1790-1794)*

Paris, Tallandier, 2009, 575 p., ISBN 978-2-84734-551-3, 25 €.

Guillaume Mazeau

RÉFÉRENCE

Michel BIARD, *Parlez-vous sans-culotte ? Dictionnaire du Père Duchesne (1790-1794)*, Paris, Tallandier, 2009, 575 p., ISBN 978-2-84734-551-3, 25 €.

- 1 Michel Biard le rappelle en introduction : publié de 1790 à 1794, *Le Père Duchesne* de Jean-René Hébert fut l'un des journaux les plus lus pendant la Révolution française et surtout pendant la Terreur. Analysée par des historiens de la langue politique, de la littérature et de la presse (notamment Jacques Guilhaumou, Béatrice Didier et Pierre Rétat), la spécificité de la source est bien connue : personnification d'une figure de fiction populaire née juste avant la Révolution française (un fabricant de fourneaux), le journal se présente non comme l'expression de l'avis subjectif d'un journaliste ni comme la propagande d'une faction partisane, mais comme l'émanation de la *vox populi* elle-même. Dans la lignée des libellistes, pamphlétaires et journalistes d'Amérique et d'Europe de la deuxième partie du XVIII^e siècle qui utilisent l'anonymat et les pseudonymes inspirés de l'Antiquité (Junius, Brutus, Diogène) ou de la culture populaire (Jean Bart, le Père La-Joie, les Poissardes, les Forts de la Halle, etc... sans parler du fameux Ami du Peuple) pour s'ériger en porte-parole, Hébert, engagé au sein des Cordeliers, se pose davantage en écho de l'opinion populaire qu'en avant-garde politique. Ce rôle assure la popularité de ce qui devient après l'été 1793 et la disparition de Marat, « le journal des sans-culottes » (les tirages atteignent peut-être 50 000 exemplaires), mais qui, le 24 mars 1794, entraîne aussi l'exécution d'Hébert, devenu un des trop visibles meneurs du « mouvement populaire ».

- 2 Alors que Marat ouvre les colonnes de son journal à ceux qui le souhaitent, *Le Père Duchesne* se présente comme l'expression directe de la langue des sans-culottes : malgré leur éducation des plus classiques, Hébert et ses collaborateurs y déploient un style non académique mais oral, simple et familier, volontairement lourd et encombré de répétitions. Lus mais surtout entendus, criés voire joués en public par de nombreux sans-culottes, les articles du *Père Duchesne* doivent leur succès à leur parfaite intégration dans la culture orale populaire de la fin du XVIII^e siècle. La mise en dictionnaire des mots et expressions argotiques utilisés dans le *Père Duchesne* est donc, en soi, un acte militant : Michel Biard justifie son entreprise en réaction au discrédit qui touche la langue des sans-culottes (on pense notamment aux grossières caricatures dues à Balzac dans les *Mémoires de Sanson* publiées en 1829) et plus largement, la culture populaire d'une période révolutionnaire souvent décrite comme une période de dégénérescence morale et de déclin intellectuel. Hier comme aujourd'hui, la langue est un champ de bataille politique et social. Ainsi, ce dictionnaire permet de mieux comprendre les enjeux de débats actuels sur le « parler jeune des banlieues », souvent dénoncé par ceux qui s'estiment autorisés à défendre la tradition langagière et qui ne fait pourtant qu'actualiser un argot parfois très ancien : qui sait que le terme de « daron », issu de l'arabe médiéval, sobriquet donné par les ouvriers du XIX^e siècle pour rire des bourgeois, aujourd'hui utilisé par les jeunes pour ringardiser l'autorité de leurs pères, était déjà employé par Hébert pour moquer celle du roi ? Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres : ce dictionnaire est un excellent outil pour qui souhaite faire une archéologie de la langue. L'organisation des notices, généralement construites en deux parties, y est pour beaucoup. Pour chaque entrée, une ou plusieurs citations du *Père Duchesne* permettent de comprendre l'usage des mots dans leur contexte d'écriture. La seconde partie consiste en une définition et un commentaire critique dans lesquels Michel Biard revient sur le contexte historique des articles cités, analyse la portée politique de l'emploi des mots ou expressions et fait des renvois à d'autres dictionnaires ou à d'autres entrées de l'ouvrage. Avec ce dictionnaire, ce n'est donc pas seulement un divertissant ouvrage d'agrément que nous propose Michel Biard. C'est un précieux instrument de travail pour ceux qui souhaitent comprendre la manière dont s'invente par l'usage et parallèlement à la politique volontariste de construction d'une langue nationale, une langue politique du peuple à la fin du XVIII^e siècle.